

Notre Belgique.

Mercredi 18 avril 1917.

N° 131.

Dimanche d'Assomption  
 PAYSAGES.

LOUIS ROUMAL.

II DIMANCHE D'ASSOMPTION (I)

Dimanche d'Assomption ! Une bruine d'argent tombe des arbres et du ciel. Au ras des herbes, il y a de la brume qui flotte. On distingue à peine, à travers le brouillard et les eaux, les villages au bout de la plaine. Mais voici les cloches dans la brume, la douce et chrétienne musique des cloches demeurées aux derniers clochers de ma Patrie. Dimanche d'Assomption!

=====

La pluie flotte à présent dans l'air, une pluie si douce qu'elle fait comme un baiser sur la joue où elle glisse. Je vais, dans la pluie, tout le long d'un sentier dont on a coupé les saules. Pourquoi donc est ce que mes souvenirs, accompagnent ? Se pencheront-ils toujours sur moi les spectres du passé ? Dimanche d'Assomption !

=====

On a sorti la procession de l'église. La voici toute proche. Il ne pleut plus. Elle fait le tour du cimetière et puis rentre comme honteuse d'avoir montré ses oriflammes et sa sainte Vierge aux soldats rassemblés sur la porte des bouges. Dimanche d'Assomption!

=====

Et je songe que par-delà ces plaines flamandes où nous jouons à cache-cache avec la mort et la liberté, autrefois riaient et sonnaient dans l'azur wallon, les cloches de ma Liège aimée.

Autrefois, autrefois, à même date, on illuminait les petites rues de chez nous en l'honneur de la Vierge et saint Macrâwe s'en allait répétant :

Vive saint Macrâwe,  
 Grosse tiesse di bwès,  
 Li ci qui n'a nin d'tiesse  
 N'a nin mèsahé di tchvès !

Puis je songe aux yeux noirs de ma mie, si profondément que mon âme s'y est noyée. Je les vois s'attrister. Alors je pleure.

Dimanche d'Assomption !

LOUIS BOUMAL.

(1) Poème symphonique de J. Monnaert,

En cette fête à l'heure où l'on se réjouit de la venue de la Vierge, on se souvient de la fête de la Pentecôte, où l'on se réjouit de la venue du Saint-Esprit.

On a sorti la procession de l'église. La vierge est à la tête. Elle est entourée de ses compagnes. Elles sont toutes si belles, si jeunes, si fraîches.

Et je songe que par-delà ces fêtes, il y a une fête plus grande, une fête qui est la fête de la vie.

Autrefois, autrefois, à même date, on illustrait les petites rues de cette fête de la Vierge et saint Marcève s'en allait ré-

Vive saint Marcève,  
Grasse tresse de bûche,  
Et si qui n'a rien d'élégant  
N'a rien de chaste ni de saint !

Tout le monde se réjouit de la fête de la Vierge et saint Marcève s'en allait ré-